



Escale aux Comores, îles aux trésors philatéliques



Première halte de notre opération Les îles de la France d'Outre-mer, les Comores demeurent encore peu connues et c'est un tort. Cet archipel qui peut s'enorgueillir de disposer de superbes lagons – parmi les plus beaux du monde – dispose aussi d'une philatélie passionnante à étudier. Débutons par Mayotte qui recèle de vraies raretés.

On sait bien peu de choses sur les premiers habitants des Comores. On pense que ce sont des populations originaires d'Afrique qui sont arrivées entre le V^e et X^e siècle, précédant la venue

des Arabo-Shirazi et des Malgaches. On évoque aussi la présence d'Asiatiques, ce qui expliquerait certains éléments de la culture comorienne comme la pirogue à balancier, le bétel, le cocotier et peut-être le riz. Quoi qu'il en soit, l'arrivée au XVI^e siècle d'une nouvelle vague d'Arabo-Shirazi marque en profondeur la



Mayotte vers 1890.

société. L'archipel devient une base importante du commerce arabe (or, ivoire, esclaves...), comme l'est aussi toute la côte orientale de l'Afrique. Ils vont former une véritable aristocratie qui souhaite tout contrôler, aidée en cela par des princes venant de Zanzibar, du Yémen et d'Oman. Les conflits avec les populations plus anciennes seront fréquents, au point que l'on nommera les Comores « l'archipel aux sultans batailleurs ». C'est aussi à cette époque que les navigateurs européens croisent les îles des Comores, à commencer par les Portugais avec Diego Ribeiro qui découvre ce vaste archipel en 1527. Les Portugais s'installent peu de temps à la Grande Comore avant d'en repartir pour de bon. Les Français qui s'intéressent à l'océan Indien vont s'y rendre sous l'impulsion de l'armateur normand, Jean Ango. Ce dernier décide en 1529 de réaliser une nouvelle exploration des îles de l'océan Indien et fait appel à deux capitaines hors du commun : les frères Parmentier. Non seulement ils sont d'excellents marins mais Jean est également connu pour ses talents littéraires avec ses *Ceuvres poétiques*. Le 2 avril 1529, les Parmentier quittent Dieppe aux commandes de deux gros navires : *le Sacre* (120 tonneaux) et *la Pensée* (200). On prend la précaution de faire appel à un ●●●



Le Prince Saïd Ali - Sultan de la Grande Comore
Chevalier de la Légion d'honneur

Le prince Saïd Ali qui eut fort à faire avec Léon Humblot.

Les rares classiques de Mayotte

La période pré-philatélique se situe entre novembre 1844, date de l'installation du premier commandement militaire et 1862, année de l'apparition des types Aigle. Ces lettres sont extrêmement rares et, qui plus est, elles ne comportent aucune mention de leur origine ! Pour savoir qu'elles viennent de Mayotte, il faut en lire le contenu. Le courrier était acheminé vers la métropole par des navires de commerce qui les remettaient le plus souvent à la Réunion ou via des paquebots anglais transitant par Zanzibar.



L'une des plus anciennes lettres connues de Mayotte datée du 6 décembre 1850. Il n'y a pas de cachet d'origine mais seulement la taxe manuscrite à 35 c (25c + décime de voie de mer) pour cet acheminement par bâtiment de commerce. Dans le cas présent, le Sumatra quitte Mayotte le 7 pour arriver à Saint-Denis-de-la-Réunion le 21 décembre. Comme pour toutes les lettres de cette époque, il faut lire le contenu pour savoir si elles sont ou non parties de Mayotte.

Les types Aigle

Une ordonnance royale de 1843 prévoyait que Mayotte serait une dépendance de Nossi-Bé comme l'était cette autre île de Madagascar : Sainte-Marie. C'est tout le contraire qui se produisit avec l'arrivée des Français en 1844 : Nossi-Bé et Sainte-Marie sont rattachées à Mayotte. Mayotte dut partager avec Nossi-Bé les approvisionnements en timbres, Sainte-Marie recevant ses propres dotations. Sur les onze tirages d'Aigle dont disposèrent certaines colonies, Mayotte n'en reçut que six. Autant dire que tous ces éléments contribuent à la constitution de raretés.



Superbe utilisation des types Aigle pour cette lettre datée du 27 juillet 1864. L'acheminement est effectué par un paquebot anglais. A noter le losange de 56 points avec centre évidé et le grand cachet.

Tirages	1 c	5 c	10 c	20 c	40 c	80 c
3 ^e (17.10.1861)	1 800	1 800	10 800	-	7 200	-
4 ^e (6.1.63)	1 800	1 800	10 800	-	7 200	-
5 ^e (14.12.63)	1 800	1 800	14 400	-	7 200	-
6 ^e (fin 1864)	-	-	1 800	1 800	1 800	1 800
7 ^e (fin 1865)	-	-	1 800	3 600	1 800	1 800
8 ^e (24.12.66)	-	-	1 800	1 800	1 800	1 800
Total	5 400	5 400	41 400	7 200	27 000	5 400

Quatre valeurs sont particulièrement rares : les 1, 5, 20 et 80 c. Elles sont à rechercher oblitérées et bien entendu sur lettres (rarissimes).

Repères concernant Mayotte

Historiques

- 1527 : Reconnaissance de l'archipel par le Portugais Diego Ribeiro
- 1841 : Cession à la France
- 1843 : Ratification de la cession
- 1886-1912 : La Grande Comore, Anjouan et Mohéli deviennent un protectorat français, Mayotte demeurant une colonie.
- 1908 : Mayotte et les trois autres îles sont rattachées au gouvernement général de Madagascar.
- 1912 : Les protectorats sont transformés en colonies.
- 1947 : Autonomie administrative pour les Comores.
- 1974 : Vote pour l'indépendance : les 3 îles votent oui à 99 %, Mayotte non à 65 %.
- 1976 : Vote des Mahorais confirmant le référendum de 1974 ; Mayotte est devenue une collectivité départementale de la République française.

Philatéliques

- 1861-1891 : Utilisation des émissions générales des colonies.
- 1892-1912 : Types *Groupe*.
- 1912-1950 : Timbres de Madagascar.
- 1950-1975 : Timbres libellés « Archipel des Comores » utilisés dans les quatre îles.
- Décembre 1975-février 1976 : Pénurie de timbres suite au blocus, utilisation de timbres coupés.
- 1976 : Utilisation des timbres de France métropolitaine.
- 1997 : Apparition des nouveaux timbres mahorais.

Le 80 c lauré est tout sauf un timbre commun et lorsqu'il s'agit d'un bord de feuille comme ici, qui plus est oblitéré de Mayotte, c'est tout simplement exceptionnel.



Bâtiment de la Poste et de la Police.



Deux plis affranchis à 40 c avec de superbes oblitérations.



Cérès et Empire

A leur arrivée, la population de Mayotte est inférieure à 10 000 habitants et les Européens ne sont que 200. Quant au commerce, son chiffre d'affaires est de l'ordre de 100 000 F en 1852, à comparer à 2,5 millions en 1888. Autant dire que les besoins en timbres sont fort limités. Ajoutons à cela que ces derniers sont toujours partagés avec Nossi-Bé, autant dire que nous sommes toujours en présence de raretés. Tous ces timbres qu'ils soient détachés ou sur lettres sont précieux. Voici les quantités livrées, étant entendu que les *Aigle* sont utilisés jusqu'en 1879 :

N°	val.	8.9.71	31.5.72	25.4.73	20.3.74	Total
7	1 c	-	1 500	-	-	1 500
9	30 c	-	1 500	-	-	1 500
10	80 c	-	1 500	-	-	1 500
12	20 c	3 000	-	-	-	3 000
13	40 c	-	1 500	1 500	3 000	6 000
14	1 c	-	1 500	1 500	-	3 000
17	5 c	-	13 500	9 000	13 500	36 000
20	30 c	-	1 500	3 000	-	4 500
21	80 c	-	1 500	3 000	-	4 500
22	15 c	-	4 500	3 000	4 500	12 000
22	25 c	-	6 000	3 000	6 000	15 000

Les Empire laurés sont les plus difficiles à trouver (1 500 exemplaires) et leur présence sur une lettre justifie une forte plus-value.

●●● pilote portugais qui tient le rôle de conseiller technique dans ces mers peu connues des Français. Le 26 juillet, les Parmentier abordent Madagascar et sont en vue des montagnes volcaniques de la Grande Comore le 10 août. Ils n'y restent que très peu de temps, cette escale ayant pour principal objectif de ravitailler les bateaux. Mais qu'importe,

les Comores sont à présent connues des Français. Les contacts établis avec la population se passèrent bien, contrastant avec Madagascar où trois membres de l'équipage sont tués.

On dispose bien plus tard d'un témoignage assez étoffé à propos des Comores grâce à Robert Challe, éphémère amiral du Siam aux côtés de

Forbin (se reporter à *Timbres magazine* n° 39). Il s'y rend en juillet 1690 et aborde l'archipel par l'île de Mohéli. Les Comores se composent de quatre îles : la Grande Comore, Anjouan, Mayotte et Mohéli. Challe est immédiatement séduit par les habitants qu'il décrit ainsi : « *bien faits et presque tous d'une taille au-dessus de la moyenne. Leur noir est olivâtre. Ils ont les cheveux noirs et longs, plusieurs les ont ondes et annelés, peu les ont plats* ». Quant aux femmes, « *je n'en ai vu aucune au visage parce qu'ils ne souffrent pas qu'on les voie* ». Challe est émerveillé par les richesses de Mohéli : abondance de gibier, de poissons (« *on en a à rompre les filets* »), de fruits (oranges, citrons, grenades, ananas et noix de coco) et de légumes. Il est aussi frappé de l'influence arabe et de l'Islam. Cette religion constitue le ciment de cette population composite et le demeure encore aujourd'hui. La présence des Européens aux Comores est durant toute une période des plus limitées, aucun établissement ne s'y fixant, malgré les passages d'autres navires hollandais et anglais. On peut même dire que les Comores sont complètement « oubliées » des Européens pendant un siècle. Au XVIII^e, les quatre îles sont l'objet de razzias organisées par de redoutables pirates venus de Madagascar, les Zana Malata. Elles sont dévastées et c'est ainsi que la ville de Domoni dans l'île d'An- ●●●

La présence des Européens aux Comores est durant toute une période des plus limitées, aucun établissement ne s'y fixant

Les très rares Sage

Déjà peu courants dans bien des colonies, ils sont franchement rarissimes à Mayotte avec des livraisons inférieures à 1 000 exemplaires comme l'on peut en juger ci-après :

N°	val.	1877	1878	1879	1880	Total
24	1 c	300	-	-	-	300
25	4 c	600	-	-	-	600
26	30 c	600	1 500	-	-	2 100
27	40 c	30 000	15 000	-	-	45 000
28	75 c	600	3 000	-	-	3 600
29	1 F	600	-	-	-	600
30	2 c	600	-	-	-	600
31	5 c	600	1 500	-	-	2 100
32	10 c	600	-	-	-	600
33	15 c	600	1 500	-	-	2 100
34	20 c	3 600	4 500	-	-	8 100
35	25 c	-	3 000	-	-	3 000
36	25 c	300	-	-	-	300
37	1 c	-	1 500	-	-	1 500
38	2 c	-	1 500	-	-	1 500
39	4 c	-	1 500	-	-	1 500
40	10 c	-	1 500	-	3 000	4 500
41	15 c	-	-	-	1 500	1 500
42	20 c	-	-	-	1 200	1 200
43	25 c	-	-	2 400	-	2 400
44	25 c	-	-	-	1 800	1 800
45	35 c	-	-	-	-	-

Seules les valeurs de la première livraison de 1877 sont encore partagées avec Nossi-Bé, cette dernière recevant ses timbres à partir de 1878.



Le receveur de Dzaoudzi était très sollicité par les collectionneurs pour confectionner de belles oblitérations comme pour ce bloc de quatre du 40 c Sage.



L'un des 2 400 exemplaires du 25 c noir sur rouge, livré le 2 décembre 1878.



Les *Alphée Dubois* : ils sont encore plus difficiles à trouver !

Les quantités livrées dans les colonies ne sont pas connues mais ce qui est certain, c'est que les philatélistes en ont eu peu entre leurs mains. Certaines de ces valeurs sont quasiment inconnues sur lettres de Mayotte. Si, par extraordinaire, vous trouvez le moindre oblitéré de Mayotte, prenez-le ! Mayotte est l'une des rares colonies à ne pas avoir appliqué les directives ministérielles de 1891 demandant de surcharger du nom de la colonie les valeurs en stock.



Un recommandé qui ne peut pas laisser indifférent, il est uniquement affranchi d'Alphée Dubois.

●●● jouan est détruite en 1790. Cette situation conduit les sultans locaux à rechercher la protection des grandes puissances européennes. A l'instar du sultan Adriantsouli qui sent le contrôle de Mayotte lui échapper et vend l'île en 1841 au commandant Passot de la marine française. Cette protection de la France tiendrait plutôt du hasard. En effet, le commandant français aurait eu le bon goût de mouiller son navire de guerre

dans la rade de Dzaoudzi à un moment propice, faisant de lui un défenseur providentiel. En échange, le sultan reçut une rente viagère de 1 000 piastres. Certains historiens contestent cette version, considérant qu'il s'agit d'une vente forcée et que le sultan n'avait nullement l'intention de céder son île. Cette « acquisition », entérinée en 1843 par Louis-Philippe, confère à la France une espèce de droit de préemption sur les trois autres îles



Paysage et vanilleries à Mayotte.

Cliche de la Société des Comores - Reproduction interdite
Paysage et Vanilleries à MAYOTTE

de l'archipel. Les Anglais s'intéressent aux Comores et ils installent un consul à Anjouan afin d'y faire prévaloir l'influence britannique dans toute la région. Les tentatives resteront vaines. Ainsi, de janvier à avril 1886, la Grande Comore, Anjouan et Mohéli passent sous le protectorat français, Mayotte demeurant une colonie.

Epouvantable Humblot

Il est vrai qu'il était temps de mettre de l'ordre dans l'archipel devenu la proie d'aventuriers hauts en couleurs et peu recommandables. En 1865, la reine de Mohéli a confié naïvement à un dénommé Lambert venu de Madagascar l'exploitation de toutes les

Les types *Groupe* à Mayotte

Comme 17 autres colonies, Mayotte reçut sa première série de timbres au type *Groupe* en 1892. Cette excellente série de 14 valeurs à collectionner cote aujourd'hui 320 euros chez *Yvert* et 375 chez *Cérès*. En 1991, *Yvert* cotait la série l'équivalent de 198 euros, soit une progression de 61 % en 13 ans parfaitement justifiée.

Quelques variétés sont à rechercher comme la teinte de fond imprimée au verso des 20 et 75 c, la double légende sur le 2 c et les deux millésimes rares : 2 (1892) des 20 et 40 c.

On connaît le chiffre de tirage de quatre des six valeurs de la seconde série de 1900 : 10 200 exemplaires des 10, 15, 25 et 50 c.

Les surcharges de 1912 n'ont pas servi à Mayotte. Suite à la baisse des tarifs, les valeurs sont devenues obsolètes mais les stocks importants dans les colonies et à Paris conduisent l'administration à surcharger les types *Groupe*. Afin de s'assurer de leur bonne utilisation, la Poste les transforme en timbres à 5 et 10 c. Bien entendu, les *Groupe* de Mayotte sont concernés, mais en réalité ils n'ont plus aucune utilité sur place ! Mayotte est rattachée d'un point de vue administratif à Madagascar, elle utilise ses timbres depuis 1911. La majorité des timbres oblitérés de Mayotte datant de cette époque provient donc de la « Grande Ile ». Clairement, les rares cachets sur ces

terres de son choix. Lambert pour l'impressionner justifia de titres de noblesse, n'était-il pas le duc d'Imerina qu'il s'était vu confié par le roi Ramada II de Madagascar ? En 1885 non de là, la Grande Comore passe dans les mains de Léon Humblot, une espèce de forban, autrefois horticulteur ! Un vrai personnage de roman, ce Humblot, peu porté sur les scrupules. Il conclut avec le sultan Saïd Ali un traité commercial – tout à son avantage – qui lui attribue plus de la moitié de l'île. Charmante propriété personnelle quand on sait que la Grande Comore est aussi étendue que la Martinique ! Humblot fonde une société coloniale, la S.A.G.C. ●●●



Mayotte - Vue du quai.

timbres de Mayotte et oblitérés sur place sont le fait des collectionneurs. Les timbres de cette série comportent des variétés dites « chiffres espacés ». La première se situe aux cases 35, 55, 60, 100, 110, 120 et 130 de chaque feuille surchargée « 05 ». L'espace entre les deux chiffres est de 2 mm au lieu de 1,25 normalement. A la case 10 – comme indiqué dans le tableau ci-après – l'espacement n'est que de 1,75 mm. Cette variété est beaucoup plus rare mais n'est pas cotée dans les catalogues.

Le second type de variété concerne la surcharge « 10 ». Elle se situe respectivement aux cases 36 et 136 de chaque feuille. L'espacement est beaucoup plus visible que sur les « 05 » car il est de 2,75 mm.

Emission de novembre 1912

N°	timbre support	tirage total	tirage variété	tirage case 10	cote Yvert	cote Cérés
Surcharge « 05 »						
21	2 c	45 100	2 104	301	16	17
22	4 c	177 400	8 278	1 182	12,5	12
23	15 c	269 200	12 562	1 795	12,5	11
24	20 c	91 200	4 256	608	12,5	12
25	25 c	209 100	9 758	1 394	12,5	12
26	30 c	122 200	5 702	815	12,5	11
Surcharge « 10 »						
27	40 c	95 800	1 278	-	65	70
28	45 c	121 900	1 625	-	60	55
29	50 c	49 300	658	-	85	85
30	75 c	48 000	640	-	80	85
31	1 F	43 900	586	-	160	160



Durant la période de transition, on peut trouver des affranchissements composés conjuguant les Alphée Dubois et les types Groupe.

A ne pas laisser passer, la surcharge déplacée sur le 4 c, non cotée dans les catalogues.



Un bel exemple de « chiffres espacés » tenant à des normes. La variété est à droite.



La double impression de la surcharge est connue sur les 25, 40 et 45 c. Pour le 45 c, Cérés cote ce timbre 315 euros et 3 500 s'il s'agit de chiffres espacés.



Superbe piquage décalé.

Epouvantable Humblot qui parvient à repousser l'abolition de l'esclavage dans son île jusqu'en 1904

●●● (Société anonyme de la Grande Comore), et a l'intelligence de trouver des soutiens à Paris. Grâce à ses précieux amis, il réussit à se faire confier le titre de résident à titre bénévole. Il vrai qu'il n'a pas forcément besoin d'argent, les plantations lui en apportant beaucoup. Patron de société et représentant administratif de la France, tous les pouvoirs sont pratiquement entre ses mains. Mais il lui manque le pouvoir politique local. Il unifie alors l'île avec son comparse Saïd Ali, dont il se débarrasse rapidement en le faisant impliquer dans une tentative de meurtre. Cet allié de circonstance sera ensuite déporté à La Réunion !

Dès lors Humblot règne en véritable despote. Son influence s'étend même à l'île de Mohéli après qu'il ait racheté les domaines de Joseph Lambert. Cette situation choquante ne passe pas inaperçue auprès des officiers de marine et des colons implantés à Mayotte, lesquels s'inquiètent du sort réservé aux Grands-Comoriens. Ils finissent par faire retirer à Humblot son titre de résident en 1896, ce qui ne l'empêche pas de faire la pluie et le beau temps concernant le sort de ses successeurs, ses soutiens dans les cabinets ministériels à Paris étant toujours

efficaces ! Epouvantable Humblot qui parvient à repousser l'abolition de l'esclavage dans son île jusqu'en 1904, alors que tous les autres territoires français de l'Outre-Mer l'ont aboli. Mais son ancien allié, Saïd Ali, exilé à La Réunion, finit par se rappeler à son bon souvenir. Il fait état auprès de la presse et de parlementaires français de son simulacre de procès et le scandale de Monsieur Humblot éclate au grand jour. Saïd Ali revient dans son île en 1910 et gagne deux ans plus tard le procès qu'il a intenté au planteur. En 1914, Humblot meurt dans sa superbe demeure après une vie bien particulière.

Anjouan n'échappa pas non plus à ces personnalités à tout le moins étonnantes. Ainsi le planteur Jules Moquet n'hésita pas à réaliser une bonne opération en s'octroyant la presqu'île de Nioumakélé d'une superficie de 12 000 hectares achetés pour la modeste somme de 2 000 francs. Autant dire que tout cela fit beaucoup de remous dans la population locale qui se matérialisèrent par de nombreuses insurrections. La France se vit obligée d'intervenir avec des démonstrations de force de la marine, ainsi que l'installation d'une administration en bonne et due forme.



Mayotte - Vue de Kangani.

La colonie des Comores

Après avoir fait abdiquer la plupart des souverains comoriens, rien n'empêchait la suppression du protectorat sur les trois îles qui formèrent avec Mayotte la colonie des Comores. En avril 1908, l'ensemble fut rattaché d'un point de vue administratif à Madagascar, devenu un protectorat français en 1885. Une bonne idée mais peu réaliste. Comment Tananarive avec des budgets limités peut-elle s'occuper efficacement de Comores ?

A l'approche du XX^e siècle, on est loin du paradis décrit par Challe. L'économie est subordonnée aux résultats des plantations et aux objectifs des Européens.

Les oblitérations de Mayotte

Mayotte reçut ses premiers cachets en même temps que la première livraison des types *Aigle*. Il s'agit d'un cachet moyen commun à toutes les colonies « MAYOTTE ET DEPENDces/ MAYOTTE » et du losange muet de 56 points (8x8). Il est caractérisé par l'absence de 8 points au centre. Certains philatélistes ont émis l'hypothèse que les lettres « MYE » auraient pu y figurer si le risque de confusion avec « MQE » pour Martinique n'avait pas existé.

◆ Le premier cachet se rencontre de 1863 à 1864, le second que l'on rencontre sur les types *Sage* a été utilisé jusqu'en 1876.



◆ De 1865 jusqu'à la fin des années 1880, on trouve le petit cachet à fleurons, traditionnels dans les colonies. Seul le bureau de Mayotte semble en avoir bénéficié dans l'archipel des Comores.



Ainsi un ancien parfumeur de Grasse, Georges Chiris, qui dirige la Société coloniale de Bambao rachète de nombreux domaines dans les quatre îles dont celle du fameux Humblot. Bien que disposant des deux tiers de l'archipel, ce dernier doit rétrocéder un certain nombre de terrains aux communautés villageoises. La monoculture dépend des cours du marché et se réalise toujours au détriment des productions vivrières. Ainsi à Mayotte, cette belle endormie, les plantations sucrières périclitent puis on décide au début du XX^e siècle de cultiver la vanille, avant de se tourner vers les plantes à parfum.

La population de l'archipel tout entier, confinée sur des territoires exiguës et en plein développement démographique, vit mal. Cela déclenche un mouvement d'immigration vers Madagascar. Sous ce système colonial, la vieille société perdure avec ses archaïsmes, ses hiérarchies complexes. Colons et locaux s'ignorent mais se tiennent la main lorsque leurs intérêts convergent pour que rien ne bouge, Paris est bien loin. Les Comores sont alors oubliées de la France, au point que le chef de cabinet de la rue Oudinot (toujours le siège du ministère de l'Outre-Mer) rapporte que son ministre a dit « *que l'heure n'était pas*

encore venue de penser aux danseuses de cabarets ». Et pourtant, elles peuvent avoir du charme... ■

(A suivre)

Nicolas de Pellinec

Timbres magazine remercie
M. Bonifacio pour les cartes postales
illustrant cet article.

Références

- ◆ *Timbroscopie* n° 86 daté décembre 1991.
- ◆ *Marins français à la découverte du monde* d'Etienne Taillemite chez Fayard (1999).
- ◆ *L'Empire triomphant* de Jean Martin chez Denoël (1990).

- ◆ Un cachet de même format mais avec « MAYOTTE » en haut et le reste des inscriptions échoppé a été utilisé en 1877. Il est connu sur une seule lettre en franchise.



- ◆ Un cachet similaire apparaît en 1879 mais il se différencie par la présence de « CES » après le « DEP » et l'adjonction d'un « 1 » après « MAYOTTE ». Il semble qu'il ait servi au moins jusqu'en 1885.

- ◆ Un nouveau type de cachet voit le jour en 1889. Il comporte les inscriptions en caractères bâtons. Sa mise en service coïncide avec l'ouverture de trois nouveaux bureaux : Chingoni, Mamoutzou et Mireni. D'Zaoudzi (le chef lieu) était le bureau précédemment utilisateur des cachets « MAYOTTE ». C'est le dernier cachet figurant sur les timbres des colonies générales.



Oblitérée du rare cachet de Mireni, cette carte devient un document exceptionnel.



Superbe pli pour le Japon comportant les cachets de Chingoni et de D'Zaoudzi.